

SOMMAIRE

CHÈRE LECTRICE,
CHER LECTEUR 1

CONTRIBUTIONS DE NOS
LECTRICES ET LECTEURS 2

- La peur et le risque
Claudine Rochat
- La Roumanie 1990 et 2010
Eliane Stallybrass
- Promesse honorée
Monika Bodmer
- Ruth Lauffer
Margarit Küng
- Vreni Gonzenbach
Maya Fiaux
- Nouvelles de Rio
Evelyn Puig
- Rentrée de Chine
Hélène Blondel
- Un nouveau livre
Andrew Stallybrass

NOUVELLES 5

- Gandhi en Roumanie
Rob Lancaster

AGENDA 6

COMMUNICATIONS 6

- Ruedi Barraud

IMPRESSUM 6

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

Vous trouverez dans ce numéro deux témoignages sur la peur, le deuxième donnant une réponse pleine d'humour et de réalisme à une peur bien particulière...

Avez-vous remarqué le nombre de sondages qui ont comme sujet nos peurs, intitulés parfois: De quoi les Suisses ont-ils peur? Et les réponses vont de la peur du chômage à celle du réchauffement climatique en passant par la peur de l'islam. Ce sont là des peurs bien identifiées, mesurées et qui nous concernent tous plus ou moins. Mais il existe d'autres peurs, en particulier celles qui touchent les personnes plus âgées (comme moi!): peur de vieillir, peur de la maladie, de la solitude, de la dépendance et peut-être même de la mort. Ces peurs-là on a de la peine à en parler, on en a un peu honte peut-être, et leur évocation nous jette dans un certain trouble. Comment faire face à ces peurs? Comment les apprivoiser? Notre foi nous aide-t-elle à y répondre?

Nous accueillons avec joie toutes vos contributions sur ce sujet.

Et pour finir j'avais envie de partager avec vous le récit d'une petite aventure récente, et dans laquelle la peur a joué un rôle-clé.

Lausanne 10h du soir, je marche dans une rue déserte lorsque j'entends des voix derrière moi. Je me retourne et vois deux hommes, dont le plus jeune brandit une cannette de bière et braille je ne sais quoi, visiblement ivre. L'autre, plus âgé, semble gêné par l'attitude de son compagnon. Pas très rassurée, et préférant les avoir sous les yeux que derrière moi, je les laisse venir à ma hauteur; et comme ils s'arrêtent, je leur demande d'un ton sec (mon ton maîtresse d'école!) de passer devant moi. Je dois répéter ma demande à plusieurs reprises pour qu'ils acceptent de se remettre en route. Mais tout en avançant le plus jeune proteste en disant que je n'ai pas à le traiter comme un chien, non vraiment, qu'il n'est pas un chien, et tout ceci avec un fort accent étranger: Et je réalise soudain que le ton que j'ai employé l'a blessé et que sa protestation est justifiée.

Ma peur s'envole, nous faisons un bout de chemin ensemble, nous parlons et j'apprends qu'ils sont tous deux requérants d'asile, le plus jeune vient du Maroc le plus âgé de Palestine. Lorsque nous nous quittons, le jeune Marocain m'embrasse sur les deux joues!

Cette rencontre m'a beaucoup secouée, car j'ai réalisé que ma peur avait momentanément transformé pour moi ces deux hommes en objets de rejet et, pire, de mépris.

Et que la dernière fierté qui restait à ce jeune requérant d'asile était de demander à être traité comme un être humain digne de respect.

Avec mes cordiales salutations

Claire Martin-Fiaux

CONTRIBUTIONS DE NOS LECTRICES ET LECTEURS

La peur et le risque

Claudine Rochat, Lausanne

Moi qui avais une démarche plutôt sportive, voilà que suite à une grave chute l'an dernier, je me trouve encore un peu handicapée. Inutile de dire que depuis, j'ai marché avec une extrême prudence, concentrée sur chacun de mes pas, la peur au ventre de retomber. Peu à peu cette peur a pris le dessus, et je ne marchais plus qu'à petits pas tremblants et sans plaisir.

Un jour, il m'a semblé que Dieu me disait : « Ce n'est pas ainsi que j'aime te voir. Garde la prudence et quitte la peur. Accepte le risque de la vie ! »

Et tout a changé : j'ai repris mon rythme d'avant ma chute et retrouvé la joie de marcher et de vivre.

La Roumanie en 1990 et 2010

Eliane Stallybrass, Avully

Mon premier voyage en Roumanie date d'il y a 20 ans exactement. Je me souviens de la place de l'Université bondée d'étudiants et de gens de tous âges, vivant avec émotion l'après Ceausescu.

Les magasins étaient vides, les queues pour la distribution du pain et du lait encore très présentes.

Je ne connaissais pratiquement personne, je me promenais dans les rues, émerveillée par la beauté de certaines maisons, même mal entretenues, et je m'attardais devant tous les bâtiments abîmés par les tirs. Et puis je regardais avec ahurissement les immenses bâtiments en construction,

complètement démesurés, où les grues s'étaient arrêtées et les ouvriers avaient disparu.

20 ans plus tard les magasins n'ont plus rien à envier aux nôtres, les belles maisons de style ont été réparées et rendues pour la plupart à leurs propriétaires d'antan et les constructions sont terminées, devenues soit un parking soit un supermarché. Même la Maison du Peuple, le joyau de Ceausescu, est devenu le parlement, bien que, vu sa taille, mon amie Liana m'a assuré qu'on pourrait y mettre tous les parlements d'Europe.

Une vingtaine d'étudiants étaient venus à Caux cette année-là. Ils étaient pleins d'un immense espoir pour l'avenir de leur pays. J'en ai revus quelques-uns à Bucarest, cette année, en allant à Cluj pour la consultation internationale. Ils sont maintenant déçus, écœurés même de l'évolution de leur pays. La corruption, le népotisme, la malhonnêteté, le manque de solidarité... on est bien loin de leurs rêves. Mais ils se battent pour rester en dehors des magouilles, même si c'est bien difficile dans les affaires.

A Cluj, au centre du pays, nous étions accueillis par Diana Damsse, qui a décidé de se consacrer à temps complet au travail d'I&C. Elle a une trentaine d'années, une bonne humeur rarement prise en défaut, et une rare capacité à se faire des amis. Grâce à des connaissances à Cluj, qui n'est pas sa ville, une réunion a été organisée un dimanche après-midi ensoleillé à 13h. pour donner à Rajmohan Gandhi l'occasion de

présenter la vie de son grand-père. 160 personnes étaient présentes, surtout des jeunes.

Diana organise des rencontres, des cercles de paix, des cours de leadership et rêvait, avant la consultation, de marquer sa ville de Baia Mare dans les Maramures de l'empreinte de I&C. Sans savoir comment s'y prendre. Et le volcan islandais est venu à son secours. Les participants à la consultation qui étaient venus de loin, se sont tous retrouvés bloqués en Roumanie, faute de vols ou de visas. Ils sont alors allés chez Diana qui les a logés chez des amis, et a ainsi donné à deux Sud-Africains (noir et blanc), une Chinoise de Taïwan et une Kényane, entre autres, la possibilité de participer à ses activités. Tout cela grâce à ce nuage...

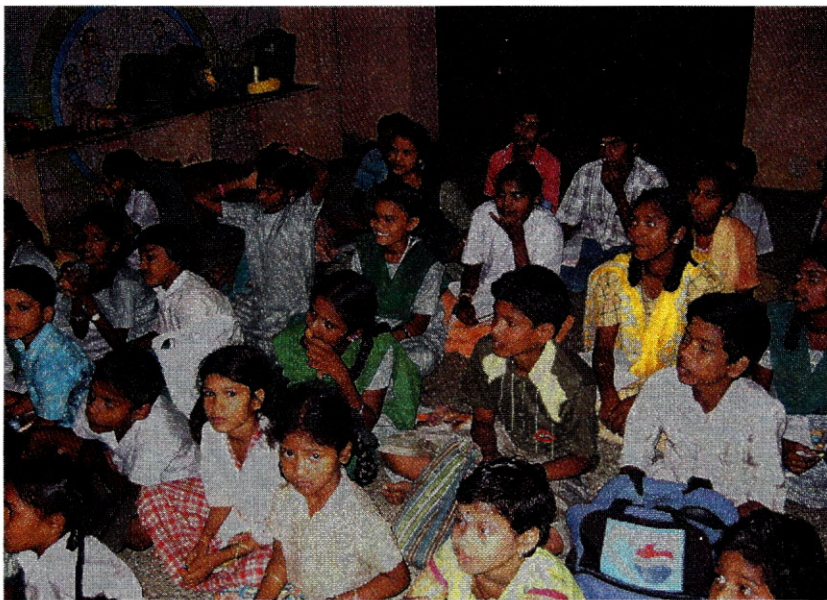
Promesse honorée

Monika Bodmer, Bülach

Récemment j'ai enfin pu réaliser un rêve en même temps qu'honorer une promesse faite il y a longtemps, et ceci en compagnie de Fredy.

En novembre et décembre derniers, nous avons passé sept semaines chez Vijay Subrahmanyam et sa sœur Jyothi. Depuis 10 ans elles s'occupent des enfants les





Ruth Lauffer

Margarit Küng, Zürich

Ruth est décédée le 17 février à l'âge de 85 ans. Elle avait grandi à Kilchberg (ZH). Par une cousine elle avait fait la connaissance de Martha Stoll et ensemble elles ont passé une année dans la famille Hahnloser. A Caux d'abord puis auprès de Heinrich Schäfer à Lucerne, elle a pu mettre à profit ses qualités de secrétaire.

En même temps elle se sentait responsable de sa mère malade. Caux a marqué profondément la vie de Ruth. Les quatre critères ont été son fil conducteur et elle est toujours restée fidèle à la méditation quotidienne.

C'est tardivement qu'elle a découvert son don pour l'aquarelle et le plaisir de peindre. De superbes tableaux de fleurs et quelques paysages ont plus tard décoré sa chambre. Des stages de peinture, des marches en montagne, tout cela lui tenait à cœur.

Je garde de Ruth le souvenir de nos balades dans les environs de Lucerne et de discussions animées. Elle avait rapidement découvert ma sympathie et mon engagement pour les pays en voie de développement et particulièrement mon intérêt pour ce qui s'y faisait dans l'esprit de Caux.

En été 2005 une attaque cérébrale a laissé Ruth paralysée d'un côté. Ce fut le début d'une période difficile mais pendant laquelle, grâce à la sensibilité d'une thérapeute, elle a pu continuer à peindre de délicates aquarelles de la main gauche et utiliser ainsi sa créativité.

plus pauvres et les plus délaissés de leur quartier, quand ils ne sont pas en plus affamés ou malades. Elles habitent avec leur mère de 84 ans à Salem, une ville industrielle de un million d'habitants dans l'état du Tamil Nadu tout au sud de l'Inde. Tous les jours 62 enfants de 6 à 18 ans participent durant quatre à six heures à une «after school» où ils reçoivent un «enseignement alternatif pour un avenir meilleur» dans un lieu où on reconnaît leur valeur et où on leur donne de l'amour, des soins, un appui scolaire, des repas et une oreille à l'écoute de chacun.

Nous avons aidé Vijay et Jyothi de notre mieux, Fredy faisant des travaux manuels avec les garçons plus âgés qui n'ont jamais été scolarisés ou qui ont abandonné l'école ; et moi m'occupant des plus jeunes qui appréciaient beaucoup mes jeux et mes bricolages. Comme nous ne comprenions pas le tamoul, cela limitait nos possibilités d'action. Mais l'essentiel était pour nous d'apprendre et d'accepter d'être simplement disponibles sans vouloir à tout prix réaliser quelque chose. Nous avons simplement partagé leur

vie et souhaité qu'ils retrouvent petit à petit leur dignité. D'autre part le sourire de ces gens vous remplit d'une immense énergie positive.

Le jour précédant notre départ tombait sur le jour de Noël et nous avons vécu une expérience très émouvante parmi beaucoup d'autres. Ils nous avaient fait la surprise d'une fête toute simple, avec un petit arbre en pot, les figurines de la crèche dans l'étable, des bougies, le tout spontanément préparé par ces enfants hindous. On a chanté, l'histoire de Noël a été lue en tamoul, et chacun a pu allumer une bougie et exprimer un vœu, une prière ou une pensée. Une petite fille timide de 9 ans a dit : « Je ne fais pas de différence entre Krishna, Mohammed et Jésus. Je les prie tous les trois, c'est la même chose. »

Nous avons emporté tous ces enfants dans notre cœur, nous prions chaque jour pour eux et nous sommes reconnaissants pour l'enrichissement qu'ils nous ont apporté.

Elle trouva dans l'unité de soins de l'hôpital Sanitas un nouveau foyer, une belle chambre avec vue sur l'église de Kilchberg, où elle pouvait recevoir ses amis.

Peu avant Noël elle glissa de sa chaise roulante et se cassa le col du fémur. Son corps ne supporta pas les deux opérations qui suivirent.

Vreni Gonzenbach

Maya Fiaux, Préverenges

J'ai fait la connaissance de Vreni à Caux il y a bien des années, et j'ai toujours gardé le souvenir de sa taille imposante et de sa personnalité attachante. Plus tard nous avons correspondu car elle était une des lectrices de Zig Zag. En 2008 son centième anniversaire a fait l'objet d'un article dans Zig Zag sous la plume de Hanni Häberli.

En 2009 elle nous a écrit, à Jean et moi, de son écriture claire et régulière, une lettre qui commençait par «L'avenir est plein de possibilités et d'espoir». En voici quelques extraits :

«En cette période de l'année qui précède Noël je fais une fois encore le tour des amis qui ont une place dans mes prières quotidiennes. Et de sentir ces liens fait du bien. Avez-vous pu reprendre souffle après un été certainement chargé à Caux ? Bien sûr que cela doit être très intéressant de participer à tout cela. Pour moi cette époque est révolue mais elle reste inoubliable et ce que j'y ai appris m'est encore d'une grande aide.

Vreni s'est endormie paisiblement le 19 février peu après ses 102 ans. Il y aurait encore beaucoup à dire sur une vie si riche et le 17 mars dans le «Anzeiger» d'Uls-

ter est paru un article sur elle dont le dernier paragraphe disait: «Jusqu'au bout elle a gardé son esprit critique toujours en éveil, son beau sourire et sa confiance. Même au dernier jour d'une longue vie, elle a encore fait un moment de silence, comme elle l'avait appris à Caux.»

Nouvelles de Rio de Janeiro

Evelyn Puig, Brésil

Extraits de deux lettres:

Aujourd'hui je souhaite avant tout remercier les amis qui nous ont aidés et qui continuent à le faire, en particulier dans notre travail à Rio et au Sitio São Luiz.

Comme vous le savez notre beau Sitio se trouve aux environs de la petite ville historique de Petropolis, dans les montagnes qui surplombent Rio, à presque 1000m d'altitude ; un peu comme Caux en Suisse, mais en plus petit. On peut y accueillir 50 personnes pour la nuit (plus en cas de nécessité) et 150 personnes peuvent y passer un dimanche par exemple. Petropolis est à une heure et demie de voiture de Rio. C'est une chance que le Sitio soit situé à cette altitude car il y fait plus frais et c'est donc un plaisir de pou-

voir y inviter des groupes.

Nous y avons passé de belles journées de Pâques avec 50 personnes, jeunes et vieux, enfants et adultes parmi lesquels deux familles au complet.

Lors des réunions on a relaté de nombreuses histoires de changements, fruits d'expériences concrètes dans la vie des gens. Cela nous a beaucoup réjouis.

Pendant le weekend, tout le monde a participé au travail de maison et de cuisine, pour pequel deux groupes issus des favellas s'étaient portés responsables. Un de ces groupes vient de ce qui n'est plus une favela mais un district qui s'appelle «Cidade de Deus» (Cité de Dieu). Le second vient de «Morro do Macao», (ce qui veut dire la Colline des singes, ah, ah) et ce sont nos voisins. De cette colline ont débarqué neuf garçons très turbulents. Mais nous avons gagné leurs cœurs alors que nous avions craint de devoir les renvoyer à la maison avant la fin du weekend.

Il y avait pas mal d'enfants à Pâques au Sitio, ce qui nous a valu beaucoup de gâterie et d'œufs cachés ! Personne ne s'est vanté de lui-même ou de son propre travail et nombreux sont ceux qui ont participé bénévolement.



Sítio São Luiz. Foto: L. Puig

Rentrée de Chine

Hélène Blondel, Belgique

«Après de nombreuses années à Pékin passées au service de l'Ambassade de Belgique en Chine, me voici de retour pour quelques mois en Europe accompagnée de mon mari Baudouin Dong. C'est un plaisir de pouvoir renouer avec la famille et les amis.

Par contre, il m'est plus difficile de renouer avec la politique belge actuelle et l'idée européenne ...

En tout cas, nous nous réjouissons de vous revoir prochainement à Caux. Nous pourrions échanger impressions et expériences et plus.

Un nouveau livre en anglais

Andrew Stallybrass, Avully

Si on se mettait à écrire l'histoire d'Initiatives et Changement des quinze dernières années, il n'y a aucun doute que le programme «Espoir dans les villes», 'Hope in the Cities', né à Richmond, l'ancienne capitale des états sudistes sécessionnistes aux USA, figurerait en tête de liste. Maintenant, un magnifique nouveau livre 'Trustbuilding : An Honest Conversation on Race, Reconciliation and Responsibility' (Bâtir la confiance : une conversation honnête sur les races, la réconciliation et la responsabilité) où Rob Corcoran nous raconte en détail cette fascinante histoire d'instauration de dialogues entre

les races, ces efforts de réparer les blessures profondes de l'esclavage, du commerce abominable d'êtres humains entre l'Afrique et les colonies du Nouveau Monde sur lequel la richesse de maints ports et familles européens s'est construite. Mais s'est aussi un manuel pour tous ceux qui cherchent à bâtir des ponts à travers les différences – de religion, de races, de nationalité...

Publié par les Presses universitaires de Virginie il faut espérer que ce livre fera sa place. Il sera lancé à Caux cet été par l'auteur – et il est déjà disponible à la librairie de Caux. (University of Virginia Presse, en anglais seulement, CHF 38.--). Et comme chaque année, il y aura d'autres nouveautés à découvrir.

NOUVELLES

Rajmohan Gandhi en Roumanie

Rob Lancaster, Australie

Echos du séjour de Rajmohan Gandhi en Roumanie, dans le cadre du "Voyage de dialogue et de découverte" qu'il a entrepris avec une équipe dès mars et jusqu'en juin dans des pays d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient, d'Europe et des deux Amériques.

Qu'est-ce que la liberté ? a demandé un étudiant à la suite du discours de Rajmohan Gandhi à l'université de Baia Mare en Roumanie. Réponse du Professeur Gandhi : «Si l'Etat me dit ce que je dois faire, je vais résister. Mais si ma conscience me demande de ne pas faire quelque chose, alors j'ai envie de lui obéir. Je découvre ainsi que j'ai une vraie liberté intérieure.»

Parmi le public il y avait des participants au Club pour Jeunes Leaders, un nouveau programme d'Initiatives et Changement basé à Baia Mare et qui vise à encourager le style de leadership intègre auquel fait allusion R. Gandhi dans sa réponse. Avec 16 participants dans sa volée actuelle, le Club a pour but de donner aux leaders les fondements de la liberté intérieure tout en répertoriant des

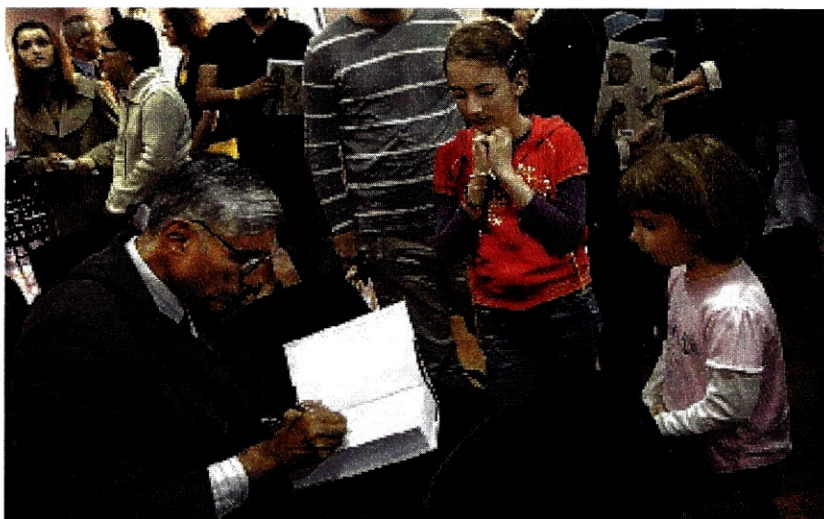
initiatives concrètes auxquelles il serait possible de travailler en équipe dans un cadre plus large.

R. Gandhi a mis l'accent sur quatre points-clés :

- Lorsque vous élaborez une stratégie pour un groupe ou un pays, ne laissez absolument personne de côté.
- Ayez le courage de dire la vérité à ceux qui sont à vos côtés.
- Prenez beaucoup de temps pour la réflexion, mais laissez aussi de la place à l'inspiration.
- S'il y a de la haine dans votre entourage, combattez-la. Si des gens se haïssent, réconciliez-les. Si quelqu'un vous hait, pardonnez-lui.

Le séjour de R. Gandhi en Roumanie coïncidait avec la Consultation Globale bisannuelle d'Initiatives et Changement dont il





est actuellement le président.

Le 18 avril, 170 personnes s'entassaient dans la Casa Matei, dans la ville de Cluj-Napoca pour écouter les réflexions du Professeur Gandhi sur le rôle que peut jouer une personne "ordinaire" pour faire changer les choses dans notre monde. Tout en soulignant une fois encore que la décision de suivre ses convictions profondes est une force puissante et en insistant sur l'attitude qui permet à l'autre de grandir; il a également exploré le rôle des blessures de la mémoire dans le processus de création de relations de confiance. Il a parlé de "l'écoute sincère" de l'autre et de l'importance de

transformer les "souvenirs blessants en source de guérison". Il y a une grande différence, a-t-il dit, entre les manières de s'exprimer visant à blesser et celles visant à guérir.

Répondant à la question sur ce qu'il pensait de la civilisation occidentale, R. Gandhi a dit être préoccupé par la tendance qui semble prévaloir et qui veut que l'on "accède à tous nos désirs". Cet état d'esprit occidental est à l'opposé de ce qu'il décrit comme étant le secret de la réussite du Mahatma dans l'unification de l'Inde: "Le peuple de l'Inde s'est rendu compte que son engagement était désintéressé."

AGENDA ET COMMUNICATIONS

Veuillez consulter la lettre aux «Amis de Caux» aux pages 3 et 4

Ruedi Barraud

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de Ruedi Barraud, un ami de longue date. Il nous a quittés le samedi 22 mai, dans sa 86e année. Nous reviendrons, dans un prochain numéro, sur la vie de Ruedi qui a tant fait bénéficier Caux de son leadership spirituel et de sa science d'architecte.

Prochain délai pour vos contributions: 15 août 2010

IMPRESSUM

Rédaction:

Maya Fiaux
Rue de Lausanne 15
1028 Préverenges.
Tél. 021/803 48 51
Fax 021/803 48 52
maya_fiaux@bluewin.ch

Claire Martin
Ruelle des jardins 8
1166 Perroy
Tél. 021 825 10 39,
ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Anne-Katherine Fankhauser
Dorfstrasse 58
CH-3365 Seeberg
Tél. 062 968 03 43
a.k.fankhauser@bluewin.ch

Design:

Sylviane Borel, Lausanne

Traduction et collaboration:

Marianne Fassbind, Hüttwilen
Jean Fiaux, Préverenges
Jacqueline Golay, Lausanne
Verena Gysin, Basel
Jacqueline Piguet, Vevey
Yolanda Richard, Villeneuve
Véréna Roth, Lausanne

Abonnement annuel:

par courrier: CHF 20.-
par e-mail: CHF 10.-
chez A.-K. Fankhauser:
CCP 18-16365-6



SOMMAIRE

CHERS AMIS DE CAUX 1

Verena Gysin

NOUVELLES 2

- Les Amis de Caux à Soleure
Verena Gysin
- Dialogue entre agriculteurs
Claude Bourdin

COMMUNICATIONS 3

- Librairie à Caux
- Changer international

AGENDA 4

EN DERNIÈRE MINUTE 4

RÉDACTION 4

CHERS AMIS DE CAUX,

Le temps s'écoule. Que ce soit une journée, un an ou une vie. Que nous le voulions ou non, nous marchons avec le temps. Est-ce que j'ai toujours eu un plan précis, auquel je me suis strictement tenue, ou bien m'en suis-je remise à l'instant présent ? Que sont mes souvenirs ? Ai-je rempli tous mes devoirs, ou me suis-je laissée tirer par les circonstances ? Ai-je tenté de mettre à exécution une longue liste d'intentions et de choses à faire – ce qui peut être bien astreignant – ou ai-je pu mettre de l'attention et du cœur dans mes actes quotidiens ? Suis-je restée fidèle à mes convictions, ai-je changé d'opinion ou fait des compromis ?



Verena Gysin
photographie: J. Brandt

Ce que j'aimerais vivre chaque jour a deux dimensions : le temps et l'intensité. Etre « engagé » avec tout son temps, « à part entière », est une décision que chacun peut prendre pour sa vie, que l'on soit impliqué dans bon nombre de travaux et d'actions, ou que l'on soit au service d'une seule chose. Il ne s'agit pas seulement d'« activités », que nous pouvons choisir librement, mais aussi de quelle manière, comment nous les accomplissons: dans quel esprit j'effectue ce qu'on attend de moi, comment je chemine avec mon entourage et avec l'environnement.

Une bonne occasion qui va dans ce sens se présente avec la première rencontre de l'été à Caux du 2 au 7 juillet : « Apprendre à vivre dans un monde multiculturel ». Mme Angela Mattli, qui a déjà travaillé avec nous plusieurs fois, est la coordinatrice de cette session. Notre association désire l'épauler pendant ces journées. J'aimerais vous encourager vivement à participer à cette rencontre. De nos jours, il n'est guère possible de se soustraire aux défis posés par la complexité du monde qui nous entoure. Que peut-on apprendre les uns des autres et quelles valeurs voulons-nous avant tout promouvoir ? Je vous invite à vous y inscrire au plus vite à Lucerne ou sur Internet.

D'autre part, j'aimerais vous informer qu'une rencontre de fin d'année aura lieu à Caux. Le thème en sera le monde du travail et la famille, ce qui nous concerne tous. D'ores et déjà, prenez note des dates: du 26 décembre 2010 au 1er janvier 2011.

Mais auparavant je souhaite à chacun un excellent été, et vous dis « au revoir » à Caux !

Verena Gysin
Fatiostrasse 35, 4056 Basel, verena.gysin@gmx.ch

NOUVELLES

Les Amis de Caux à Soleure

Verena Gysin, Bâle

Cette année, l'assemblée générale de l'Association s'est tenue à Soleure, à l'invitation de Mmes Heidi Zumstein et Margrieta Leuenberger, deux amies de longue date. Elles nous accueillirent dans la salle de paroisse de l'Eglise réformée. Nous étions vingt-trois membres présents.

Après la partie statutaire, quelques échos de Lucerne, du Conseil de la Fondation et de GRETA nous furent communiqués. M. Jean-Pierre Méan, le nouveau président de la Fondation, insista sur la dimension spirituelle de notre action. Nos projets, ainsi que la Table ronde prévue à Berne le 27 mai, et notre participation à la première session des conférences de Caux 2010 furent présentés. Trudi Mani, de Berne, souhaite que «la vie de tous les jours» soit un de nos futurs thèmes, puisque chacun s'y trouve impliqué. Puis, en deux groupes de discussion, les participants eurent un peu de temps pour un échange sur leurs préoccupations actuelles.

Après un sympathique repas au restaurant «Roter Turm» de la vieille ville, une «cantinière» en costume du 16^e siècle vint nous chercher; un bon nombre d'entre nous ne connaissions que très peu Soleure, célèbre pour être la plus ancienne ville de Suisse. Ainsi nous nous sommes laissés «enrôler» comme mercenaires par le roi de France, acceptant comme arrhes des pièces d'or en chocolat! Nous fûmes alors conduits dans la ville au travers du temps par des anecdotes fort intéressantes. Par exemple : Soleure avait fait de si mauvaises expériences avec une banque que le Conseil de ville décida de ne plus en avoir du tout ! On s'y est tenu jusqu'à la création de la Banque Cantonale Soleuroise ; mais là aussi, les choses allèrent mal! D'ailleurs, Soleure avait si bien vécu de l'argent que lui rapportait l'enrôlement des mercenaires qu'aucun impôt n'a dû y être levé jusqu'au 19^e siècle.

Nos vifs remerciements à nos hôtes, qui nous ont fait découvrir et apprendre à aimer un coin de la Suisse moins connu!



Le comité avec les hôtes de Soleure: Heidi Zumstein, Maya Fiaux, Margrieta Leuenberger; Evi Bertsch, Jacky Brandt Marie-Christine Egger (la cantinière), Verena Gysin, Philipp Thüler, Katherine Sidler. Photographie: J. Fiaux

Dialogue entre Agriculteurs (DEA)*

Claude Bourdin, France

L'équipe suisse du DEA s'est retrouvée le lundi **1er mars à Cossonay**. A l'initiative commune d'Olivier Martin, notre hôte, et de Claude Bourdin, sans oublier Charles Danguy, malheureusement absent, cette rencontre a été l'occasion de faire plus ample connaissance et réfléchir à l'avenir du DEA, en particulier en Suisse.

Claude-Alain Gebhard, agriculteur à Vaux-sur-Morges, a représenté le DEA en novembre dernier à une conférence sur la sécurité alimentaire. Cet événement, exceptionnel en Suisse, montre l'urgence de cette question dans la réflexion des décideurs et de la population. La souveraineté alimentaire est-elle une alternative au système du libre-échange? « Les agriculteurs ont toujours été les serfs de quelqu'un : les chefs féodaux, puis l'état, et maintenant les industries agro-alimentaires et la grande distribution. » Ce commentaire un peu provocateur indique cependant des pistes de réflexion et de mobilisation pour les agriculteurs : qualité de la production, relations avec la distribution et avec les consommateurs, solutions nécessaires pour contrer la baisse des revenus et améliorer le moral des agriculteurs ...

Lavinia Sommaruga nous a parlé de la préparation de la « journée suisse », le 14 août à Caux, dans le cadre de la session « Confiance et Intégrité dans une Economie Mondialisée ». Maria Voce, responsable des Focolari, viendra parler de l'Economie de communion. Des chefs d'entreprise et des agriculteurs engagés dans cette direction viendront partager leurs expériences. Nous souhaitons mobiliser des agriculteurs pour le débat qui sera organisé. Face à la diminution de la solidarité et de la vie sociale dans les villages, comment trouver et mobiliser ceux qui joueront le rôle de locomotives, comment réinventer des solidarités, sans se lamenter sur un passé nostalgique ? C'est bien là une partie de la mission du DEA !

Etienne Candaux, agriculteur dans le Jura, Beat Waber, producteur « bio » à Colombier, Jean-Marc Borel, conseiller agricole et agriculteur à la retraite, et Nicolas Reynaud (qui avait participé à la journée suisse de l'été 2009 à Caux) ont partagé leurs réflexions et espoirs. La qualité de l'eau, la reconquête par les producteurs de la valeur ajoutée, mais aussi la masse des défis auxquels les agriculteurs sont confrontés, la mauvaise image ambiante sur le métier et les exigences des consommateurs ont alimenté nos échanges !

Une rencontre internationale du Dialogue entre agriculteurs a eu lieu du **5 au 9 mai en Ouganda**. Les participants, venus d'Afrique du Sud, Namibie, Zimbabwe, Rwanda, Soudan, Kenya, Tanzanie, France, Grande-Bretagne et Autriche, ainsi que de plusieurs régions d'Ouganda, se sont rassemblés dans le centre de formation «Rest Gardens», près de Kampala.

Pour tous contacts : Olivier Martin, martin-olivier@bluewin.ch / Claude Bourdin, cbourdin@orange.fr
Site: <http://www.iofc.org/fr/projets/agriculture>

* Plusieurs membres de l'association des „Amis de Caux“ participent depuis un certain temps au «Dialogue entre agriculteurs». Ils vont contribuer pendant l'été à Caux à la rencontre du 12 au 17 août 2010 qui a pour thème. «Confiance et intégrité dans une économie mondialisée».

COMMUNICATIONS

Aide pour la librairie de Caux

Pour seconder M. Gilbert Sormani, le gérant de la librairie et de l'agence postale, pendant les conférences d'été nous aimerions trouver quelques bénévoles. Ces personnes n'auraient pas à apprendre à gérer l'agence postale, mais aideraient à l'accueil et la vente de livres. Veuillez vous adresser à Andrew Stallybrass, au bureau de Genève (022 749.16 22).

«Changer International» pour les Suisses

Andrew Stallybrass fait une offre à tous ceux qui souhaitent continuer à recevoir la revue « Changer International » qui sera désormais l'organe de l'association d'Initiatives et Changement en France: Andrew est prêt à collecter les noms des Suisses qui aimeraient le recevoir, soit par courriel, soit sur papier. A ces derniers il propose une impression simple sur feuilles A4 avec l'imprimante en couleur du bureau à Genève pour un envoi par la poste. Les frais sont encore à déterminer. Vous aurez plus d'informations à ce sujet dans le prochain Zig-Zag. Mais n'hésitez pas à prendre contact avec Andrew (022 749 16 22) pour en savoir plus et recevoir une première copie comme échantillon avant de vous abonner.

AGENDA

16 - 24 juin 2010: semaine de travail à Caux

2 juillet - 17 août 2010: rencontres internationales de Caux

Les programmes détaillés sont maintenant disponibles en trois langues (français, allemand et anglais) au bureau de Lucerne, 041 310 12 61, et sur Internet. www.caux.ch

14 août 2010: journée suisse à Caux: Les donateurs, les bénévoles et les «Amis de Caux» reçoivent ultérieurement l'invitation détaillée de la part de la Fondation. Au programme de cette journée, un discours de Maria Voce, présidente du mouvement Focolare (à 10h30) et un concert des Colwell Brothers (le soir).

Le samedi 18 septembre, à Berne dans la maison de paroisse de la Paulus Kirche (Freiestrasse 20), se tiendra un «atelier-boutique aux idées» s'adressant à des volontaires et à toute personne faisant preuve de curiosité. Le but de cet événement est de réunir le plus grand nombre possible de gens qui s'intéressent à CAUX-Initiatives et Changement pour des échanges réciproques et une collecte d'idées sur des activités futures. La manifestation est organisée par la Fondation CAUX-Initiatives et changement. D'autres informations suivront, mais réservez déjà cette date. Grand merci!

9 avril 2011: prochaine assemblée générale des «Amis de Caux» (lieu encore à décider)

EN DERNIÈRE MINUTE

Judi 27 mai 2010, un débat a eu lieu au Politforum Käfigturm à Berne sur le thème «Les droits fondamentaux dans une société multiculturelle» organisé par la Fondation et «les Amis de Caux». Les invités au débat étaient René Pahud de Mortanges, Institut de droit des religions, Université de Fribourg, Elham Manea, politologue, Université de Zurich, et Gerda Hauck, présidente de l'association de la Maison des religions, Berne. Cet événement avait été mentionné dans le «Bund» le matin même. Les gens sont arrivés si nombreux que beaucoup ont dû rester debout! Vous trouvez plus de détails sur Internet et dans «Caux Information».

Rédaction et Collaboration

En plus de l'équipe de «Zig-Zag» (Newsletter interne suisse) ont participé: Marianne Brandt (Bulle), Verena Gysin (Bâle) et Katherine Sidler (Montreux)

Adresse: Amis de Caux - Initiatives et Changement, 1824 Caux, amisdecaux@gmx.ch
www.amisdecaux.ch
